

**La MC93 et le Nouveau théâtre de Montreuil
présentent :**

Du jeudi 13 au dimanche 16 octobre 2016

Nouveau théâtre de Montreuil

Durée 3h30

En néerlandais, surtitré en français

Mise en scène Guy Cassiers

Texte Jonathan Littell

Adaptation Guy Cassiers et Erwin Jans

D'après la traduction en néerlandais de Jeanne Holierhoek, Janneke van der Meulen (éditeur De Arbeiderspers)

Avec

Hans Kesting (Obersturmführer Max Aue)

Kevin Janssens (Thomas Hauser)

Johan Van Assche (Obergruppenführer, Le commandant du camp)

Fred Goessens (Standartenführer)

Alwin Pulinx (Sturmbannführer, Dr. Hohenegg)

Jip van den Dool (Hauptsturmführer)

Vincent Van Sande (Untersturmführer)

Katelijne Damen (Eichmann)

Abke Haring (Le juif, Hélène)

Bart Slegers (Dr. Voss, Dr. Mandelbrod)

Erik Paans (Jacov)

Dramaturgie Erwin Jans, Costumes et décors Tim Van Steenbergén,

Conception son Diederik De Cock, Conception vidéo Frederik Jassoëne,

Consultant lumière Bas Devos.

Avec l'équipe de la MC93

Production Toneelhuis, Toneelgroep Amsterdam. Coproduction deSingel.

En collaboration avec Le Phénix – Scène nationale Valenciennes, Maison de la Culture d'Amiens, Istanbul Theatre Festival, Romaeuropa Festival, Festival Temporada Alta.

Avec le soutien du Programme Europe Créative de l'Union européenne.



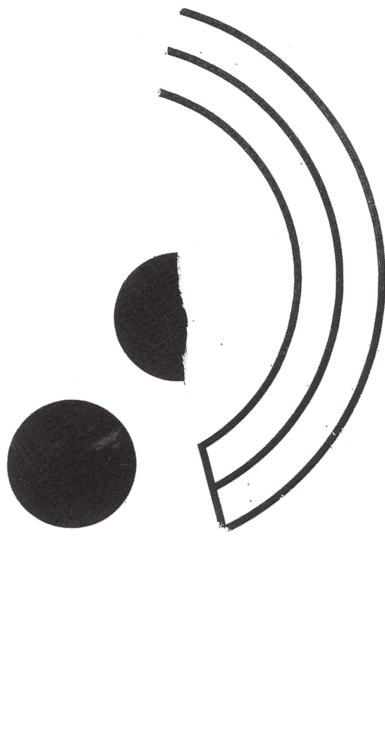
Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

Couverture du programme réalisée à partir d'une photo de Kurt van der Elst.

Traverser la plus épouvantable tragédie du XX^e siècle en la vivant de l'intérieur, du côté des bourreaux, pour mieux comprendre le système, mécaniquement et scientifiquement organisé, qui a permis la mort de millions de Juifs, tel est le projet de Jonathan Littell dans ce roman très documenté qu'il publie en 2006.

En le transposant sur scène, Guy Cassiers a choisi trois moments essentiels du parcours de Max Aue, trois étapes de la carrière construite sur des tas de cadavres de cet officier de la SS, personnage de fiction si proche de ce que furent les milliers de complices efficaces du génocide.

Loin du monstre froid que l'on aimerait imaginer, ce fonctionnaire zélé qui raisonne et ne manque pas de culture nous questionne de façon très dérangeante sur la banalité du mal. Un grand moment de théâtre pour lutter contre l'oubli mais aussi pour nous aider à rester vigilant.



Entretien

MC93 : Qu'est-ce que le théâtre peut apporter à la réflexion sur le génocide nazi en plus des autres moyens d'information dont on dispose ?

Guy Cassiers : La grande différence pour moi c'est que le théâtre permet à l'émotion d'exister. Le théâtre fait savoir mais d'une façon émotive et non plus seulement informative. Notre spectacle tente d'expliquer un événement terrifiant du passé mais il le fait aujourd'hui, dans le temps présent. Nous envisageons la question sous des angles différents et même si nous connaissons les faits dont nous parlons nous pouvons, en fonction de l'endroit où l'on se place, être encore surpris, découvrir des aspects de la question que, peut-être, nous n'avions pas envisagés. Nous pouvons retrouver les nécessités historiques, la réalité des faits de façon simple mais cela ne suffit pas aujourd'hui. On reçoit toutes les informations possibles et imaginables grâce aux médias mais l'énumération des faits ne permet pas de comprendre vraiment. Pour aller plus loin, pour percer certains mystères, il faut la fiction qui provoque l'émotion. Le théâtre est un moyen très efficace pour mêler l'empathie et la connaissance factuelle des événements. Notre spectacle est un lien entre le passé et le présent, une réflexion sur ce passé terrifiant mais aussi sur nos réalités contemporaines et sur le futur que nous pouvons peut être rendre différent. C'est notre responsabilité de compléter la connaissance un peu scolaire que l'on peut avoir pour creuser plus profondément ce qui se cache derrière les événements.

MC93 : Comment avez-vous choisi dans le fourmillement de cet énorme roman de Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*, les axes autour desquels vous avez construit votre spectacle ?

G.C. : Il était impossible de suivre le roman page par page. Il fallait couper de façon drastique certains des passages de l'histoire pour ne pas avoir un émiettement de scènes. À partir du moment où l'on supprimait certaines parties, on pouvait se concentrer sur d'autres plus fortement. Ainsi, nous n'avons pas gardé tout ce qui concerne la jeunesse du héros, Maximilien Aue et tout ce qui racontait sa situation familiale parce que nous voulions éviter de parler trop tôt de toute la psychopathologie de cet homme.

MC93 : Pourquoi cette volonté ?

G.C. : Parce qu'il fallait que le spectateur puisse suivre le héros sans *a priori*, qu'il le découvre presque charmant, en tout cas qu'il puisse être sensible aux

arguments de Max Aue quand celui-ci dit, au tout début du spectacle : « *Tout ce que j'ai fait de mal, vous spectateurs, dans ma situation, vous l'auriez aussi fait* ». C'est-à-dire qu'il se présente comme un homme identique aux autres et non comme un monstre. C'est pour ça que nous avons supprimé les antécédents du héros, le trauma de l'inceste par exemple, ou le meurtre de ses parents. Si on voulait qu'il puisse y avoir une identification possible entre lui et les spectateurs, si l'on voulait garder l'ambiguïté du statut de spectateur. De la même façon les références à la Grèce antique, à l'Orestie en particulier ne nous ont pas semblé nécessaire pour construire un spectacle relativement resserré de trois heures trente. Nous voulions nous concentrer sur des moments historiques importants, du massacre de Babi Yar, en passant par Stalingrad jusqu'au Berlin de 1945.

MC93 : De la même façon, les personnages historiques très connus qui traversent le roman ne figurent pas sur la scène, sauf un... Pourquoi ?

G.C. : Il ne reste en effet que Adolf Eichmann. Nous voulions nous concentrer sur les discussions techniques et idéologiques des génocidaires plus que sur les personnages historiques. J'ai voulu garder Eichmann parce que je voulais que ce soit une actrice, Katelijne Damen, qui joue le rôle afin de détourner le personnage historique pour qu'il n'y ait plus aucune reconnaissance physique. Bien sûr, c'est aussi parce que Eichmann était un exemple parfait de l'organisation génocidaire puisque c'était un mathématicien dans un bureau qui mettait ses connaissances mathématiques au service d'une gigantesque œuvre de destruction. Il résout techniquement les problèmes, le principal de ces problèmes est de savoir comment organiser les transports pour que tous les juifs puissent être emmenés dans les camps jusqu'au bout malgré les difficultés qui s'accumulent pour contrer ce travail. Il est le symbole de la non-responsabilité revendiquée par ces nazis après la guerre. Pour eux, les coupables sont seulement ceux qui ouvraient les manettes pour gazer les déportés.

MC93 : Vous avez travaillé avec l'auteur Jonathan Littell ?

G.C. : Pour que le théâtre ici n'illustre pas l'histoire mais rentre doublement dans la fiction, Jonathan Littell nous a donné toute liberté pour faire ce travail de coupe. La seule chose qu'il nous a suggérée était de ne pas intégrer dans le spectacle des éléments matériels reproduisant le réel de l'époque, par exemple des uniformes nazis pour les SS. Il avait raison car cela nous aurait sorti de la fiction. Nous ne pouvions et ne voulions pas faire une reconstitution historique anecdotique de cette période.

MC93 : Adolf Eichmann n'est-il pas aussi un des rares hauts responsables nazis à ne pas avoir nié la réalité du génocide ?

G.C. : Lors de son procès, entre 1961 et 1962 à Jérusalem, il a toujours défendu l'idée qu'il n'était qu'un fonctionnaire de l'Etat faisant au mieux le travail difficile qu'on lui demandait. Il nous a obligé à nous poser la question de la monstrosité. Il n'est pas un monstre, il est un homme assez commun à l'image d'une majorité de ses contemporains. C'est ce qu'a noté la philosophe Hannah Arendt dans ses comptes rendus du procès Eichmann, ce qu'elle appelle « la banalité du mal ». Parmi les responsables nazis, certains étaient très cultivés et sont parfois retournés dans une vie sociale normale quand ils ont réussi à échapper à la dénazification. Certains ont même eu des carrières très brillantes dans les démocraties reconstruites après guerre en Allemagne ou ailleurs. Ils n'étaient plus des monstres sadiques...

MC93 : Vous soulignez d'ailleurs l'opposition entre Eichmann et Max Aue sur la conduite de la guerre...

G.C. : Certainement car il est clair que dans son raisonnement « économiste » Max Aue voit les juifs comme une main d'œuvre indispensable à l'Allemagne pour gagner la guerre et qu'il y a donc du gâchis irresponsable si on les tue sans les faire travailler... Alors que Eichmann est dégoûté à l'idée que la guerre soit gagnée grâce à ces sous hommes dont il faut débarrasser la planète. De même que nous devons mettre le doigt sur cette illusion qui ferait de l'armée allemande des soldats bien propres éthiquement en laissant la responsabilité de l'horreur qu'aux méchants et sadiques SS. Il n'y a pas les blancs d'un côté et les noirs de l'autre. Tout le monde sait que pour progresser dans la hiérarchie nazie, il valait mieux travailler pour la « solution finale ». D'ailleurs à partir de 1933, le serment du soldat allemand n'est plus de servir l'État allemand mais de servir Adolf Hitler.

MC93 : La question essentielle reste pour vous celle de la responsabilité individuelle ?

G.C. : Évidemment. Pour moi, il est impossible de dire que nous ne sommes qu'un tout petit rouage innocent dans un système totalitaire qui nous empêcherait d'être individuellement responsable. La question essentielle est de savoir comment est-il possible de se retrouver engagé dans une situation que peut-être on ne souhaitait pas. C'est la grande question du nazisme mais plus généralement la grande question d'aujourd'hui. Comment les femmes et hommes politiques semblent nous convaincre

qu'il y a un danger venu de l'extérieur, un danger des cultures étrangères. Il y a aussi le rôle des médias qui transmettent sans contredire le rôle de la crise économique, qui renforce ces sentiments de peur. On veut nous faire croire qu'on serait bien plus heureux sans ces étrangers qui nous contaminent. C'est un peu pour tous ceux qui croient que le génocide ne pourrait pas se reproduire que nous avons fait ce travail. Surtout les jeunes générations. Comprendre comment le système s'est mis en place en Allemagne dans les années trente, c'est aussi réfléchir sur ce que nous sommes en train de vivre dans de très nombreux pays européens.

MC93 : Peut-on dire que vous avez voulu faire un voyage dans le cerveau du héros de Jonathan Littell ?

G.C. : Oui c'est exactement cela. Nous rentrons dans la chambre mentale de Max Aue. Il n'est pas seulement un guide qui explique en nous menant à travers les méandres de l'histoire de l'Allemagne nazie. Nous voulions que les spectateurs puissent pénétrer dans ce cerveau-là. Nous alternons donc les scènes idéologiques et historiques avec des scènes où nous entrons dans son monde intérieur pour mieux comprendre son propre cheminement à l'intérieur du cheminement de l'histoire. Nous voyons comment il perd toute réflexion sur la réalité, comment ses rêves deviennent cauchemars. On doit rester très proche du héros, le considérer comme un être humain et non pas seulement comme un archétype de nazi. Le vocabulaire nazi tendait à donner du bon allemand l'image d'un homme debout, solide, vertical, bien planté sur sa terre alors que les ennemis étaient des choses fluides, informes. On retrouve ça dans le vocabulaire utilisé par le chef du parti nazi belge, Léon Degrelle, dans ses discours. Nous voulions montrer que c'était bien sur un mensonge et que les nazis avaient aussi un inconscient.

Propos recueillis en mai 2016 par Jean-François Perrier.
Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur mc93.com.

Guy Cassiers

De ses études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, Guy Cassiers a gardé le désir de fabriquer des images fortes. L'originalité de son travail réside dans sa capacité à forger un langage théâtral qui associe aux textes dramatiques, littéraires ou poétiques, l'emploi de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique *live*. Cet art de marier les arts trouve un premier aboutissement dans un cycle de quatre pièces consacrées à l'adaptation du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu* (2002-2004). Sa recherche passe aussi par le désir de partager le processus de création avec des plasticiens, des scénographes, des vidéastes, des auteurs, tel Tom Lanoye, ainsi que des acteurs. C'est dans cet esprit qu'il dirige aujourd'hui la grande scène flamande de Belgique, le Toneelhuis d'Anvers.

Foncièrement engagé, le théâtre de Guy Cassiers s'intéresse à l'histoire de l'Europe, à travers une analyse des discours qui s'y développent et des forces sociopolitiques qui s'y affrontent, ne négligeant jamais la dimension humaine de cette histoire. Guy Cassiers a déjà présenté en France *Rouge décanté* avant une trilogie sur le pouvoir composée de *Mefisto for ever* en 2007 puis *Wolfskers* et *Atropa*. Viendra ensuite *La Vengeance de la paix* en 2008, sans oublier le premier volet de *L'Homme sans qualités* de Musil en 2010 et *Sang et Roses* en 2011.

Jonathan Littel

Autour du spectacle

Soucieux de la montée des partis d'extrême droite et xénophobes, Guy Cassiers poursuit son exploration des mécanismes de la violence politique, en se focalisant sur le langage.

Invisible Cities est une plateforme numérique participative, visant à construire une collection de portraits de personnes sujettes à une discrimination par le langage. La MC93 en collaboration avec des étudiants de l'Institut d'études politiques de Paris, accompagne des lycéens de Seine-Saint-Denis à repérer puis à collecter autour d'eux le témoignage de personnes marginalisées. [Découvrez le site : invisible-cities.eu](http://invisible-cities.eu)

Test of civilisation est un site internet s'articulant en quinze chapitres, dédiés aux déclarations antisémites dans leur ordre chronologique. Le projet montre comment les mécanismes langagiers opèrent aussi bien dans des sociétés ségréguées (Rwanda, Afrique du Sud, Bosnie...) qu'au quotidien dans nos sociétés contemporaines et nous alerte sur son degré d'avancement. [Découvrez le site : testofcivilisation.eu](http://testofcivilisation.eu)

Le sec et l'humide est une ébauche que Guy Cassiers a élaboré dans le cadre de sa mise en scène en 2016 des *Bienveillantes*.

Pendant l'écriture du roman *Les Bienveillantes*, Littell a également rédigé un essai, *Le sec et l'humide*. Un essai « *né d'une rencontre entre les hypothèses avancées par un brillant chercheur allemand aux orientations diversifiées, Theweleit, et de l'ouvrage d'un fasciste belge (Léon Degrelle) dont le langage métaphorique et l'usage de la langue en général permettent de comprendre la structure de sa pensée.* »

L'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique, l'IRCAM, offre à Guy Cassiers la possibilité d'effectuer une recherche sonore et des expériences vocales qui donnent lieu à d'intéressantes transformations entre l'historien objectif et l'objet de son historiographie, Léon Degrelle.

[Le Sec et l'humide](#), le 25 février 2017 à l'Ircam, Centre Pompidou, Paris



Les prochains spectacles

Votre Faust - du 17 au 19 nov. 2016
Aliénor Dauchez, TM

MDLSX - du 23 nov. au 3 déc. 2016
Compagnie Motus

DJ Set (sur) écoute - du 28 nov. au 9 déc. 2016
Mathieu Bauer

Suite N°2 Encyclopédie de la parole - du 13 au 15 déc. 2016
Joris Lacoste

Nos artistes en résidence sont à la Pop
Benjamin Dupé - du 23 au 27 nov. 2016
Séverine Chavrier - du 14 au 16 déc. 2016

Quatre concerts à Montreuil - du 24 nov. au 16 déc. 2016

Noël Mandingue - le 24 décembre 2016
Festival Africolor

Shock corridor - du 10 janv. au 4 fév. 2017
Mathieu Bauer

NOUVEAU-THEATRE-MONTREUIL.COM
01 48 70 48 90

MC93

**Les prochains
spectacles
dans le 93**

novembre

Nkenguegi — Du 9 au 26 novembre*

Texte et mise en scène Dieudonné Niangouna

Du désir d'horizons — Du 18 au 20 novembre

Chorégraphie Salia Sanou

Love and Revenge — Le 25 novembre

Conception Rayess Bek et La Mirza

décembre

Ludwig, un roi sur la lune — Du 3 au 12 décembre

Mise en scène Madeleine Louarn

Le centre de musique de chambre de Paris — 14 décembre, 22 janvier, et 7 mars

Direction Jérôme Pernoo

janvier

Ce qui nous regarde — Du 24 janvier au 9 février

Mise en scène Myriam Marzouki

Couscous clan — Le 27 janvier

Conception Rodolphe Bürger et Rachid Taha

Mars

Nova — Du 24 janvier au 9 février

Conception Claire Ingrid Cottanceau et Olivier Mellano

Providence — Le 27 janvier

Mise en scène Ludovic Lağarde, texte Olivier Cadiot

*Avec le Festival d'Automne à Paris

Souscrivez au pass illimité
à 10 € ou 7 € par mois!

un événement **Le Monde**
La Terrasse **TimeOut**
ANOUS PARIS **fnac**

MC93.COM — 0141607272

La Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture et de la Communication, le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Bobigny.

